



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

KE 13615

HDI



HW 2560 N



**LE COMBAT
DES TRENTÉ.**

LE COMBAT

DES TRENTÉ,

POÈME DU XIV.^e SIÈCLE,

TRANSCRIT

SUR LE MANUSCRIT ORIGINAL,
CONSERVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,
ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES HISTORIQUES;

Par M.^r le Chevalier DE FREMINVILLE, Lieutenant
des Vaisseaux de S. M., Membre de la Société Royale
des Antiquaires de France.

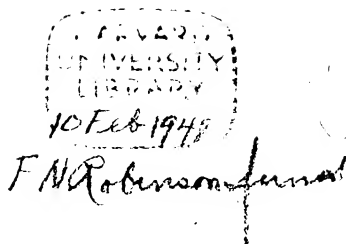
Les Bretons à leurs fils transmettent d'âge en âge
Le dépôt des vertus, l'exemple du courage.

A BREST,
CHEZ LEFOURNIER ET DEPERIERS,
Imp.-Libraires pour la Marine, Rue Royale, N.^o 84.

~~~~~  
AN 1819.



KE 13615



DE L'IMPRIMERIE DE J.-B. LEFOURNIER.



## AVANT-PROPOS.

---

**L**E Combat des Trente est un des faits chevaleresques les plus renommés dans les annales de Bretagne, et il l'est à juste titre, puisqu'il fit briller dans tout son lustre la bravoure et la loyauté de la Noblesse Bretonne, et que de plus il fit triompher la cause de l'équité en humiliant un ennemi insolent et perfide.

Voici l'exposé succinct de cette action, qui eut lieu, pendant les longues guerres dont la Bretagne fut le théâtre, au milieu du quatorzième siècle, relativement à la succession à ce duché, que se disputaient Charles de Blois et Jean IV, comte de Montfort. L'un et l'autre, pour appuyer leurs prétentions s'étaient étayés de puissans protecteurs; Charles de Blois étaient secouru par les troupes du Roi de France, Jean de Montfort, allié à celui d'Angleterre, avait appelé à son secours une nuée de soldats anglais dont il avait couvert la Bretagne.

Egalement forts, également valeureux, ces deux illustres rivaux se firent la guerre avec autant d'acharnement que de persévérance; des avantages balancés, des défaites réciproques, la firent traîner en longueur, et plusieurs trêves interrompirent de tems en tems, le cours des calamités dont cette guerre cruelle accablait la province.

Pendant une de ces trêves, Robert de Beaumanoir, Maréchal de Bretagne, commandant les troupes de Charles de Blois, était cantonné dans la ville de Josselin. Une garnison anglaise sous les ordres du Chevalier Richard Bembro, qui tenait pour le parti de Montfort, occupait la ville de Ploërmel. Peu soigneux d'observer la trêve et sans respect pour la foi jurée, les Anglais de cette garnison ne cessaient de faire des courses dans les campagnes, et venaient insollement jusque sur le territoire de Josselin, piller les paysans et enlever leurs troupeaux. Plusieurs de ces infortunés villageois se rassemblèrent et vinrent porter leurs plaintes au Maréchal de Beaumanoir, en implorant sa protection. Le Chevalier Breton les accueillit, écouta avec indignation le récit des vexations dont ils étaient les victimes, et leur promit une prompte justice. Il se transporta aussitôt à Ploërmel et reprocha,

en termes polis mais fermes , au Gouverneur Bembro , les désordres commis par ses soldats , et son peu d'exactitude à faire observer le traité conclu entre leurs souverains respectifs; l'Anglais répondit avec une insolence dont le Maréchal s'offensa , une vive dispute s'engagea entr'eux deux et se termina par le défi que fit Bembro , de se combattre réciproquement \* au nombre de trente contre trente , défi qui fut accepté de grand cœur par Beaumanoir.

Lorsqu'il en eut fait part à la garnison de Josselin , toute la noblesse qui en faisait partie , se présenta en foule pour obtenir du Maréchal , l'honneur d'être choisi pour le seconder dans une action qui intéressait spécialement la gloire de la patrie; il ne fut embarrassé que du choix. Bembro au contraire ne put trouver parmi les siens , assez de Chevaliers ni d'Ecuyers pour compléter le nombre de ses trente champions , il fut obligé de prendre de simples gens-d'armes , dont plusieurs étaient des Flamands auxiliaires et des Bretons du parti de Montfort.

Le lieu du combat fut choisi à un chêne

---

\* C'est ainsi que Dom Morice rapporte ce fait , mais dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale , c'est au contraire Beaumanoir qui porte le défi à Bembro.

nommé le *chêne de mi-voie*, parce qu'il était à égale distance des deux villes de Josselin et Plœrmel, \* le jour fut fixé au 27 Mars 1350. Quand à la manière dont les combattans seraient armés, il fut convenu que chacun aurait le libre choix à cet égard, et se servirait des armes offensives et défensives qui lui plairaient le plus.

Une foule de peuple attirée par le bruit de ce défi, se trouva au jour fixé au lieu assigné, où parurent bientôt les deux troupes adversaires.

Avant d'engager l'action, il y eut un pour-parler; Bembro, qui le premier avait défié les Bretons, avait fait ses réflexions et ne se souciait plus d'en venir aux mains avec eux. Il observa donc à Beaumanoir qu'ils s'étaient engagés trop légèrement et qu'une pareille affaire, qui compromettrait la trêve conclue entre les deux partis, ne devait pas se terminer sans le consentement de leurs souverains respectifs; il proposa donc

---

\* Une croix fut élevée ensuite dans cet endroit, elle a été en partie détruite à la révolution; on lit encore cette inscription gothique sur le socle qui la supportait : *à la mémoire perpétuelle de la Bataille des trente, que Monseigneur le Maréchal de BEAUMANOIR a gagnée en ce lieu, en 1350.* Cette date est selon l'ancien style, mais depuis la réformation du calendrier, elle se trouve être le 27 Mars 1351.

de différer le combat , jusqu'à ce qu'ils en eussent obtenu réciproquement la permission de passer outre. Mais les Bretons impatients répondirent unanimement , qu'ils n'étaient pas venus sur le champ de bataille pour s'en retourner sans avoir vu *qui d'eux ou des Anglais avait la plus belle amie* , et que d'ailleurs se retirer sans combattre serait se faire moquer et honnir de tous leurs compatriotes. « — Votre obstination , dit Bembro , » va mettre la Bretagne en deuil , et elle ne » remplacera jamais les braves gens dont la » mort va la priver. — Il s'en faut de beau- » coup , répliqua Beaumanoir , que j'aie amené » avec moi l'élite des Chevaliers Bretons , nous » ne sommes ici que les moindres , les Sires » de Laval , de Rochefort et de Loheac ne sont » pas avec nous , mais les guerriers qui m'ac- » compagnent suffisent seuls pour vous vaincre. »

Alors le signal fut donné et les combattans , rangés sur un front égal de part et d'autre , s'assailirent avec fureur ; Bembro , grand partisan de l'astrologie judiciaire , science à la mode dans ces tems d'ignorance , encouragea les siens en leur disant que les prophéties de Merlin promettaient , pour ce jour-là , une victoire aux Anglais. D'abord l'avantage parut effectivement se déclarer pour eux , les Bretons perdirent Geoffroy de Mellon

et Geoffroy Poulart, tous deux Ecuyers, qui furent tués à coups de lance; les Chevaliers Yves Charruel, Caro de Bodegat et l'Ecuyer Tristan de Pestivien furent abattus à coups de marteau, et faits prisonniers par Bembro. Après de longs efforts, où la victoire fut péniblement disputée, les deux partis fatigués et accablés par la chaleur, se séparèrent pour reprendre haleine et se rafraîchir un moment.

Beaumanoir voyant sa troupe affaiblie par la perte de cinq des siens, exhorta les autres à redoubler d'efforts; alors l'Ecuyer Geoffroy de la Roche, lui ayant dit que s'il était Chevalier il sentirait doubler sa force et son courage, le Maréchal lui conféra sur-le-champ l'ordre de Chevalerie, en l'exhortant à bien faire et à suivre l'exemple de son ayeul Budes de la Roche, qui s'était illustré dans les croisades.

Cette courte suspension d'armes fut suivie d'un choc plus terrible que le premier; Beaumanoir y fit des prodiges de valeur, mais fut blessé et la perte de son sang lui causant une grande altération, il demanda à boire; ce fut alors que Geoffroy du Bois, l'un de ses compagnons, lui fit cette fameuse réponse : *Beaumanoir bois ton sang et ta soif passera.* Cette espèce de reproche piqua d'honneur le Maréchal, qui continua de

combattre valement, cependant accablé sous le nombre, il était sur le point d'être fait prisonnier par Bembro, qui lui criait de se rendre, lorsque ce chef anglais fut tué par Alain de Keranrais, Ecuyer Breton, qui lui porta un coup de lance dans la visière et l'étendit mort à ses pieds, le fer ayant pénétré par l'œil jusque dans le cerveau. Sa mort mit le trouble et le désordre parmi les siens, de plus elle affranchit de leur parole les trois Bretons Charruel, Bodegat et Pestivien, qui étaient ses prisonniers et qui par-là se trouvant délivrés, reprirent part au combat. L'Ecuyer Guillaume de Montauban acheva par une ruse de guerre, de mettre les Anglais en déroute; il monta à cheval et ayant fait semblant de fuir pour les attirer à sa poursuite, il fit un circuit et revint au galop se mêler parmi eux, les renversant à droite et à gauche à coups de maillet; tous les Anglais perdirent alors courage, et ceux qui n'avaient pas été tués dans le combat furent faits prisonniers, et conduits au château de Josselin par les Bretons triomphants.

Tel est le récit du Combat des Trente tel que le rapportent d'Argentré, D. Lobineau et D. Morice; mais quelque constaté que soit ce fameux duel, par le témoignage des familles encore existantes de plusieurs des guerriers qui y figurèrent,



tin de ces écrivains modernes qui font profession du scepticisme le plus outré, et mettent une sorte d'amour-propre à révoquer tout en doute; Monsieur de Pommereuil, a prétendu que le Combat des Trente n'était qu'une fiction, une action imaginaire, inventée par des troubadours du quinzième siècle, pour flatter l'orgueil de quelques familles Bretonnes; il appuie cette opinion de raisonnemens spécieux et qui n'ont pas manqué de partisans.

En premier lieu, dit Monsieur de Pommereuil, aucun historien anglais ne parle du Combat des Trente. Selon nous ce silence ne prouve rien, l'orgueil national et la partialité bien connue de tous les écrivains anglais, a suffi pour les faire se taire sur un événement où leurs compatriotes furent humiliés. Je citerai, par exemple, l'historien Mathieu Pâris, qu'on le lise et on verra comme il tronque, dénature ou passe sous silence, tous les faits qui ont illustré les Français à l'époque où il écrivait, \* et comme au contraire il exalte leurs rivaux.

Secondement Monsieur de Pommereuil allègue un semblable silence de la part des historiens français contemporains, et principalement du

---

\* Sous Philippe-Auguste.

célèbre chroniqueur Froissart, le titre sur lequel d'Argentré et les écrivains postérieurs ont cité le Combat des Trente est, dit-il, un manuscrit composé vers le milieu du quinzième siècle, c'est-à-dire cent ans après, lequel est actuellement conservé à la bibliothèque de Rennes.

Cette preuve, nous en convenons, est meilleure que l'autre, et paraît plus convaincante, mais ceux qui ont lu les chroniques de Froissart, ont pu s'apercevoir combien cet auteur est superficiel, il passe avec rapidité sur les faits, ne s'attache qu'aux principaux, n'entre dans aucun détail, surtout pour ce qui est relatif aux affaires de Bretagne; Froissart écrivait l'histoire de France, et la Bretagne formait alors un état séparé, dont il ne s'occupait que d'une manière accessoire, il ne nous paraît donc pas surprenant qu'il n'ait point parlé du Combat des Trente, qui n'avait d'ailleurs aucune importance politique et n'était qu'une action très-particulière, une espèce de duel de Chevaliers à Chevaliers, tels qu'il s'en pratiquait assez fréquemment dans ces tems héroïques.

Est-il d'ailleurs permis de croire qu'on ait pu mêler, dans un conte fait à plaisir, des noms distingués de familles historiques, dont il existe encore des descendans, de qui les titres prouvent que leurs ancêtres ont combattu dans cette occa-

sion et s'y sont couverts d'une gloire , dont leur postérité tire un juste orgueil.

Cependant , ainsi que nous l'avons dit , l'avis de Monsieur de Pommereuil a trouvé et trouve encore des partisans , mais la pièce que nous mettons ici sous les yeux du public , leur prouvera qu'ils sont dans l'erreur et démontrera , de la manière la plus évidente , l'authenticité de la Bataille des Trente ; c'est un récit en vers de cette action , composé dans le tems même où elle eut lieu et que nous avons transcrit nous-même du manuscrit original où elle se trouve.

Le hasard me fit découvrir ce titre , précieux sans doute , puisqu'il fixe invariablement l'opinion sur un fait marquant de notre histoire. Me trouvant à Paris en 1813 , je m'y occupais , de concert avec M.<sup>r</sup> de Penhouet , ancien Officier de la Marine royale , de recherches sur les antiquités historiques de la Bretagne , en fouillant dans les nombreux manuscrits de la bibliothèque du Roi , le sort nous fit tomber sur un gros recueil d'anciennes poésies françaises du 13.<sup>e</sup> et du 14.<sup>e</sup> siècles , en le feuilletant nous y trouvâmes , avec autant de surprise que de joie , le récit très-détaillé du Combat des Trente , écrit sous le règne du roi Charles V , c'est-à-dire seulement quelques années après l'affaire ; j'ai malheureusement oublié

le numéro de ce manuscrit, c'est un in-4.° assez volumineux qui contient, comme je viens de le dire, plusieurs morceaux de poésies, entre autres la continuation du *Roman de la Rose*, par Jean de Meung, et le *Roman d'Alexandre*, l'écriture gothique en est assez lisible quoique fine et serrée.

Dans ce moment, où l'on s'occupe d'élever un monument en pierre sur le champ de bataille *des Trente*, j'ai cru faire plaisir à la brave nation Bretonne, en mettant sous ses yeux un monument littéraire et contemporain, qui ferme la bouche aux incrédules et aux envieux d'une gloire méchamment contestée, par quelques personnes sans doute peu capables de l'apprécier.

Nous croyons devoir mettre ici sous les yeux du lecteur la liste des combattans des deux partis, nous avons marqué d'un astérisque ceux des Bretons dont la postérité existe encore, ou du moins existait à l'époque de la révolution, qui a fait couler le sang le plus pur de la France et a annéanti tant de familles.

BRETONS.

*Chevaliers.*

Robert DE BEAUMANOIR, \*  
Le Sire DE TINTENIAC, \*  
GUL DE ROCHEFORT,  
YVES CHARRUEL,  
Robin RAGUENEL, °  
HUON DE SAINT-YVON,  
CARO DE BODEGAT,  
Olivier ARREL,  
GEOFFROY DU BOIS, \*  
Jean ROUSSELET.

*Ecuyers.*

Guillaume de MONTAUBAN,  
Alain DE TINTENIAC, \*  
TRISTAN DE PESTIVIEN,  
Alain DE KERANRAIS,  
Olivier DE KERANRAIS,  
Louis GOYON, \*  
GEOFFROY DE LA ROCHE, \*  
GUYON DE PONTBLANC,  
GEOFFROY DE BEAUCORPS,  
Maurice DU PARC, \*  
Jean DE SERENT, \*  
N. FONTENAY,  
HUGUET TRAPUS,

( 17 )

GEOFFROY POULARD ,  
Maurice DE TRONGUIDY ,  
GESLIN DE TRONGUIDY , \*  
Guillaume DE LA LANDE , \*  
Olivier DE MONTEVILLE ,  
Simon RICHARD ,  
Guillaume DE LA MARCHE , \*  
GEOFFROY DE MELLON .

## A N G L A I S .

### *Chevaliers.*

Richard BEMBRO ( a ) ,  
Robert KNOLLES ,  
Hervé DE LEXUALEN ,  
Richard DE LA LANDE ,  
THUOMELIN BILLEFORT ,  
THUOMELIN WALTON ,  
HUE DE CAVERLÉ .

### *Écuyers.*

Jean PLESANTON ,  
Richard LE GAILLARD ,  
Hugues LE GAILLARD ,  
HUCHETON DE CLAMABAN ,  
REPEFORT ,  
JENNEQUIN DE GUENNECHAMP ,

---

( a ) . Appelé aussi Robert.

HENNEQUIN HEROUARD,  
JANNEQUIN LE MARÉCHAL,  
BOUTET D'ASPREMONT.

*Gens d'armes.*

CROQUART,  
GAUTHIER LALLFMAN,  
ROBINET MELIPARS,  
YSANNET,  
Jean ROUSSEL,  
DAGORNE,  
HULBITÉE,  
HELCOQ,  
HELICHON LE MUSART,  
TROUSSEL,  
ROBIN ADÈS,  
PÉROT DE GANNFLON,  
GUILLEMIN LE GAILLART,  
RAOUL PRÉVOT,  
DARDAINE.

N. B. Il paraît que le manuscrit, d'après lequel d'Argentré et ses successeurs ont décrit le Combat des Trente, ne nomme que vingt-sept hommes du parti anglais, car ces historiens confessent que l'histoire n'a pas conservé le nom des quatre autres, qui sont *Helcoq*, *Helichon*, *Troussel* et *Robin Adès*, simples gens d'armes; ils ne citent pas non plus l'Ecuyer *Boutet d'Aspremont*, et mettent à sa place un nommé *Valentin*.



*Cx commence la Bataille de trente Anglais  
et de trente Bretons qui fut faite en Bretagne  
l'an de grace mil trois cens cinquante le samedi  
devant loctare Jherusalem.*

---

**S**EIGNEURS or faites paix, Pr̄nces, Ch̄lrs <sup>(a)</sup> et Barons  
Bannerois, Bacheliers et trestous nobles et bons  
Ev̄ques et Abb̄s, gens de religion;  
Heraulx, Menestrels et tous bons compaignons,  
Gentilshommes et bourgeois de toutes nations,  
Escoutez cest roumans que dire vous voulons;  
L'histoire en est vraie et lez dire en controns  
Comment trente Anglais hardis comme lions  
Combattirent un jour contre trente Bretons  
Et pour ce j'en vueil dire le vrai et les raisons.  
Si s'esbattront souvent gentilshommes et clarions <sup>(b)</sup>  
De cy jusqu'à cent ans pour vray en leur maison.  
Bons d̄ires quant ils sont bons et de bonne centence,  
Tous gens de bien, d'onneur et de grant sapieuce;  
Pour oūir et escouter y mettent leur entente,  
Mais faillis et jaloux cy n'y veulent entendre  
De la noble bataille qu'on a dicte des Trente.  
Sy prie à celui Dieu qui sa chair laissa vendre  
Qu'il ait merci des armes quer le plus sont intendre. (1)

---

(a) Princes, Chevaliers.

(b) Clarions pour Clercs, Clergé.

Quant Dagonne (2) fut mort de cest siecle de vie,  
 Devant Auray le fort fust finée sa vie,  
 Des Barons de Bretagne et de leur compagnie,  
 Dieu leur fasse merci par sa sainte pitié,  
 En son vivant avait pour certain ordonné  
 Que menus gens de ville, ceux qui gainnent le blé  
 Ne seroient des Anglais plus prins ne guerroyé.  
 Quand le Baron fust mort tantot fut oublié,  
 Quer Brembour (a) pour certain est pour lui remontier  
 J'en jure S.<sup>t</sup> Thomas que bien sera vengié;  
 Puis a la terre prinse et le pays gasté  
 Et embla Pélmel (b) a tout et abilité  
 Bien faisait de Bretagne toute sa volenté;  
 Tant qu'avint la journée que Dieu oust ordonnée  
 Que Beaumanoir le bon qui tant fut alosé, (3)  
 Messire Jehan (4) le sage le preux et le señé (c)  
 Vers les Anglais allerent pour parler à seurté.  
 Si vît (d) prier chétif dont il oust grant pitié  
 Ly uns était un chesp et ly autre ferré  
 Ly aultre egresillon (e) et ly aultre en celé (f)  
 Deux et deux trois et trois chacun fust lié  
 Comment bouefs et vaches que l'on mène au marché.  
 Quand Beaumanoir les vit du cœur assoupirer,  
 Sy a dit a Brembour par moult très grant fierté,  
 « Chevaliers d'Angleterre vous faites grand péchié  
 » De travailler les povres ceux qui sement le blé  
 » Et la char et le vin, de quoi à non planter

---

( a ) Brembour pour Bembro.

( b ) Pélmel pour Ploërmel.

( c ) Señé c'est-à-dire sensé.

( d ) Abréviation de vint.

( e ) Egresillon c'est-à-dire attaché par les pouces.

( f ) En celé, en prison.

» Se laboureur n'estaient, je vous dis mon penser  
 » Les nobles conviendraient travailler en terre  
 » Au flayel, à la houette et souffrir povreté  
 » Et ce serait grant peine quand n'est accoutumé,  
 » Paix aient dor en avant quer trop l'ont enduré,  
 » Le testament Dagonne est bientôt oublié. »  
 Et Brembour lui respont par moult très grant fierté,  
 « Beaumanoir taisiez vous, de ce n'est plus parlé  
 » Montfort cy sera Duc de la noble duchie.  
 » De Pontorson à Nantes, juxtes à St. Mahé,  
 » Edouard sera Roy de France couronné  
 » Et Anglais auront mestrie, partout auront poste (5)  
 » Maulgré tous les Français et ceux de leur costé. »  
 Et Beaumanoir respont par grant humilité,  
 « Songiez un aultre songe cettui est mal songié  
 » Quer jamais par telle voie n'en aurez demy pié »  
 « Brembour, dit Beaumanoir, sachiez certainement  
 » Que toutes vos gouberges cy ne valent noient (a)  
 » Ceux qui le plus en dient en la fin leur mesprenent  
 » Or ce faisons, Brembour s'il vous plaist sagement  
 » Combattons nous ensemble a un ajournement  
 » Soixante compaignons ou quatre vingt ou cent  
 » Adonc verra on bien pour vray certainement  
 » Qui aura tort ou droit sans aller plus avant. »  
 « Sire ce dit Brembour et je le vous fiant. » (b)  
 Ainsi fut la bataille jurée par tel point  
 Que sans harast ny fraude loyaulment le feront  
 Et d'un costé et d'aultre tous à cheval seront.  
 Sy prie au Roi de gloire qui tout fait et tout voit,  
 Qu'il en aist au droit cuer, ce en est le point.  
 Or ont ils a Pelinel la bataille jurée

---

(a) Noient, néant, rien.

(b) J'y consens, j'en donne ma foi.

Et trente compagnons chacun de sa menée;  
 Puis s'en vint Beaumanoir à la chiere membrée (a)  
 Au chasteau Josselin la nouvelle a comptée  
 Le fait et l'entreprinse mestray ny celée  
 De luy et de Brembourt comment allest allée.  
 Là trouva des Barons moult très grant assemblée  
 Chacun la mercy Dieu en ont moult merchié.  
 « Seigneurs dict Beaumanoir sachiez sans doubtaunce  
 » Qu'entre Brembourt et moy avons fait accordaunce  
 » A trente compaignons chacun de grand puissance,  
 » Sy ferait bon choisir qui bien ferrait (b) de lance  
 » Et de hache et d'espée et de dague pesante  
 » Sy prie le Roy de gloire le Dieu de sapience  
 » Qu'ayons l'avantage, ne serons en doubtaunce  
 » Et ces en parlera on au royaume de France  
 » Et par toutes les terres de cy jusqu'à Plaisance. »

Beaumanoir oust dit; les nobles Barons  
 Et la Chevalerie Servans et Ecuyers  
 Dient à Beaumanoir, nous y irons volontiers,  
 Pour cest unre (c) Brembro et tous ses soudoyers  
 Il n'aura ja de nous ne ranchons ne deniers  
 Car nous sommes hardis et vaillans et entiers  
 Nous ferrons sur Anglais de moult grant cour planier;  
 Prenez qu'il vous plaira très noble Baron.  
 Je prens Tinteniach a Dieu soit beneichon, (6)  
 Et Guy de Rochefort et Charruel le bon,  
 Guille de la Marche sera mon compaignon  
 Et Robin Ragueneil (7) et Huon de S.<sup>t</sup> Yvon  
 Caron de Bosedegat que oublier ne doit on

---

(a) Membrée, compagnie.

(b) Frapperait.

(c) Maître.

Messire Guiffroy du Bouës (a) qui est de grant renom  
 Et Olivier Arrel qui est hardy Breton,  
 Messire Jehan Rouselet qui a cuer de lion  
 Si eux ne se deffendent de Brembro le felon  
 Jamais je n'aurai joie par mon entencion.

Après comēnt choisit moult très nobles Escniers,  
 De Montauban Guillaume prendrai tout le premier  
 De Tinteniach Alain qui tant est fier,  
 Et maintenant Tristan qui tant fait aproisier (8)  
 Alain de Kaeranrais et son oucle Olivier  
 Lois Goyon y viendra ferir d'un branc d'achier (9)  
 Lui et le Fontenay pour leur corps esoier,  
 Hauguet Trapus le sage ne doit on oublier  
 Et Guiffroy de la Roche sera fait Chevalier  
 De Budes son bon père qui alla guerroyer  
 Jusques en Constantin noble (b) pour grant honneur gaingner  
 Se eux ne se deffendent de Brembro le merchier,  
 Qui chaillenge Bretagne, Dieu lui doint encôbrier (10)  
 Jamais il ne devrait chaidre le branc d'achier.

Choisi a Beaumanoir ainsi comme vous ai dit  
 Guiffroy Poulart, Maurice de Tronquidy (11)  
 Et Guyon de Pontblanc ne mettrai en oubli  
 Et Morice du Parc, un Escuier hardy  
 Et Guiffroy de Beaucorps qui est moult son amy  
 Et celui de tentop Guiffroy Mellon aussi.  
 Tous ceux que il a pris lui en rendent mercy  
 Ils sont tous apnt (c), ils s'enclinent vers lui.

Après print Beaumanoir, c'est chose sans doubtaunce  
 Jehnot de Serent, Guillaume de la Lande,

(a) Du Bouës pour du Bois.

(b) C'est-à-dire Constantinople.

(c) Abréviation du mot apprent, appris, polis.

Olivier Monteville homme de grant puissance  
 Et Simonet Richard pas n'y fera faillance  
 Tous y mettront leurs corps et leurs cœurs en balance  
 Et tous sont assemblés sans nulle demourance  
 Dieu les veuille garder de moult pestilence.

Or a choisi Beaumanoir tout son nombre  
 De trente bons Bretons, or Dieu les garde de honte  
 Et à leurs annemis avoit Dieu telle encontre  
 Qu'ils soient desconfiz voyant de tout le monde

Messire Robert Brembro a choisi d'autre part  
 A trente compaignons dont il avait grant tart  
 Je vous dirai leurs noms par le corps Sainct Benart  
 Ly uns ce fut Kanolles, Carvalay et Croquart,  
 Messire Jehan Plesanton, Richard le gaillart,  
 Helcoq son frere et Jennequin Taillart  
 Repesfort le vaillant et de Lande Richart  
 Thommelin Belifort qui moult fut du renart (12)  
 Cil combattait d'un mail qui pesait bien le quart  
 De cent livres d'achier, se Dieu ayt en moi part  
 Huceton de Clamaban combattait d'un fauchart (13)  
 Qui taillait d'un côté, crochu fut d'autre part  
 Devant fut amouré trop plus que n'est un dart,  
 Il pour semblaît les armes jadix Roi Agrapart  
 Quant combattit de lance encontre Renouart,  
 Cil qu'il atteint à coup l'ame du corps lui part;  
 Jennequin Betoncamp, Hennequin Herouart,  
 Et Gauthie Lallemand, Hubinete Vitart,  
 Hennequin le Maréchal sy mourra cette part  
 Thommelin Houalton, Robinet Melipars  
 Jsannay le hardy, Helichon le musart  
 Troussel, Robin Ades et Rango le couïart  
 Et le nepveu Dagorne fier fust comme un liespart;  
 Et quatre Brebanchons (4) par le corps saint Godart,

---

( 4 ) Brabançons.

Perrot de Gannelon, Guillemain le gaillard  
 Et Bioutet d'Aspremont, Dardaine fut le quart.  
 Breton desconfiront ce dient par leur art  
 Et conquerront Bretagne jusqu'enprès de Diuart  
 Mais de folle ventance est maintenu nuisart.

Or a Robert Brembro choisi ses compaignons  
 Trente furent par nombre et de trois nations  
 Car vingt Anglais y oust hardis comme lions  
 Et six bons Allemands (14) et quatre Brebanchons.  
 Armés furent de plates (15) bacinets (16) haubergeons (17)  
 Espées ourent et dagues et lances et fauchons  
 Et Anglais jurent Dieu qui souffrit passion  
 Beaumanoir sera mort, li gentils et li bons;  
 Mais li preux et li sage fist ses devocions  
 Et faisait dire messe par grant oblacion,  
 Que Dieu leur soit en aide par ses saintismes noms.

Quant le temps se passait et le jour fut venu  
 Que rendre se devaient dessus le pré herbu,  
 Beaumanoir le vaillant que Dieu croiss'en vertu,  
 Ses compaignons appelle qu'ils vindrent tous à lui  
 Et leur fist dire messe, chacun fut absolu  
 Prinrent leurs sacremens au nom du Roi Jhū. (18)

Seigneurs dict Beaumanoir o le hardy visaige, (18)  
 Ja trouverais Anglais qui sont de grant couraige  
 Ils sont en volenté de nous faire dompage  
 Si vous prie et requiers chascun de bon courage  
 Tenez vous bien alaute comme gens vaillant et saige  
 Se Jhūrist vous donne la force et l'avantaige  
 Moult en aura de joie, de France le bernage,  
 Et le Duc débonnaire a qui j'ai fait hommage, (19)  
 Et la france Duchesse a qui suis de lignage,

---

( a ) Pour Jésus.



Jamais ne nous haïront en jour de leur aage.  
 Et chacun jure Dieu qui nous fist ensunage,  
 Si nous trouvons Brembro au plain hors du bocage  
 Jamais ne le verra homme de son lignage.

Or diray de Brembro qui tant a exploictié  
 De trente compaignons dont il est alié  
 Ensemble les maine bellement droit au pré  
 Et leur a dict à tous, c'est fine-vérité;  
 J'ai fait lire mes livres, Merlin a destiné  
 Que nous aurons vittoire sur Bretons aujourdé  
 Et prins sera Bretaingne, France de verité,  
 Au bon Roi Edouart car je lay ordonné,  
 Sire ce dist Brembro, soyez saiges et jolis  
 Soyez seurs et certains que Beaumanoir est prins  
 Il met (a) ses compaignons, pie n'en demourra vis  
 Et puis les amenerons à Edouart le gentil  
 Le franc Roy d'Angleterre qui cy nous a trainis  
 Si fera de leurs corps trestous à son devys  
 Nous luy rendrons les terres prinses jusqu'à Paris,  
 Puis ne nous attendront les Bretons vis-à-vis  
 Mais se il plaist à Dieu le Roi de Paradis  
 Pas ne viendra sitôt achier de Sein Denys. (20)

Or a tant fait Brembro qu'il est premier venu  
 Et trente compaignons dedens le pré herbu,  
 Et s'escrie à haute voix « Beaumanoir où es tu!  
 » Je crois bien en mon tête que tu es defalu,  
 » Desconfiz en bataille, a rien ne t'a tenu »  
 A y ceste parole Beaumanoir est venu,  
 « Beaumanoir dict Brembro se vous voulons amis,  
 » Remuons (b) cette journée et soit arriere mis

---

( a ) Met, avec.

( b ) Changeons, remettons à une autre fois.

» Et j'envoieray nouvelles à Edouart le gentil  
 » Et vous irez parler au Roi de S.<sup>t</sup> Denys (21)  
 » Et si le fait leur plaist ainsi comme il est prins  
 » Nous nous rendrons ici au jour qui sera mis. »  
 Sire dit Beaumanoir de ce auray avis  
 Beaumanoir le vaillant à la chere Membrée  
 Assez gens empoint la nouvelle à comptée;  
 « Seigneurs Brembro voudrait la chose remuée  
 » Que chacun s'en allast sans y ferir collée  
 » Si vueil bien qu'entre vous m'en dies responsee,  
 » Ainsi le dist Brembro c'était tout son avis  
 » Car par icelluy Dieu qui fis Ciel et rousée  
 » Den droit moy n'en prendroyt tout l'or d'une contrée  
 » Que y ceste bataille ne fust faite et outrée. »

Lors parla Charruel, « la couleur a muée  
 » Qui oust meilleur de lui dechà la mer salée, (22)  
 » Sire nous sommes trente venus en ceste prés  
 » Qui cellui qui n'ayt dague, lance et espée  
 » Tout praes de nous combattre en nom Sainct honouré,  
 » A Brembro puisqu'il a la terre challengée;  
 » Au franc Duc débonnaire sil est mal durée  
 » Qu'il jamais s'en ira sans y ferir collée  
 » Et qui la renverra pour prendre autre journée » (23)  
 Puis respont Beaumanoir, cette chose m'agrée.  
 Allons à la bataille comment elle est jurée.

« Brembro, dit Beaumanoir, vous orrois mon courage  
 » Voyez là Charruel, ô le hardy visage!  
 » Et tous les compagnons, qui te serait hontage  
 » De remuer la bataille qu'a offerte a oultrage  
 » Avoir fait au franc Duc qui est courtois et sage  
 » Si jurent chacun Dieu qui nous fist ensunnage  
 » Que vous mourrais à honte voyant tout le bernage  
 » Et vous et tous vos gens et tout par votre oultrage. »

« Beaumanoir dit Brembro vous faites grant folie  
» Quer vous mettez à mort par vostre estoutie <sup>(a)</sup>  
» La fleur de la Duché par cy très grant folie  
» Car quant ils seront mors et trespasés de vie  
» Jamais en la Duché ne les trouverray mie. »  
« Brembro dict Beaumanoir, pour Dieu ne pensez mie  
» Que j'aie cy ammené la noble Chevalerie  
» Laval, Rochefort, Eleac <sup>(b)</sup> n'y est mie  
» Montfort, Rohau, Quintin ne la grant compaignie;  
» Mais j'ai bien de certain noble Chevalerie  
» Et de toute Bretagne la fleure de l'Escurie <sup>(c)</sup>  
» Qui ne daigneront fuir ne à mort ne à vie  
» Ne feraient traïson, faulceté ne baudie,  
» Chacun jure Dieu fils de Sainte Marie  
» Que vous mourrais à honte voyant la compaignie  
» Que vous et tous les vôtres quoique chascun en die  
» Serez prins et liez ains <sup>(d)</sup> l'hore de complie. »  
Et Brembro li respons, je ne prise une allie <sup>(e)</sup>  
» Tretoute votre poste et votre Seigneurie  
» Car maugré vous ce jour je aurai la maistrie  
» Et conquerray Bretagne et toute Normandie. »

Brembro dict aux Anglais, Seigneurs Bretons ont tort  
» Ferex, frappez sur eux, mettez tout à la mort  
» Si Jhesucrist nen pense qui tout mene à droit port  
» Les Bretons ont du pis vere je m'en fais fort. »  
Grande fut la bataille dedens le pré herbu  
Caro de Bosdegat fut du martel confondu

---

(a) Étourderie.

(b) Lohéac.

(c) C'est-à-dire des Écuyers.

(d) Ains, avant.

(e) Une allie, une gousse d'ail.

Et le vaillant Tristan fut à la mort feru  
 Lors s'escria moult haut Beaumanoir où es tu !  
 » Les Anglais cy m'emmenent bléchié et desrompu  
 » Je n'us oncques paour le jour que je t'ay vu  
 » Se le vray Dieu n'en pense par sa sainte vertu  
 » Anglais cy m'en menront et vous m'aurais perdu »

Beaumanoir jure Dieu qui en croix fut pendu  
 Quand y arait maint rude coup feru  
 Et rompu mainte lance et perchié maint escu;  
 A ces paroles tient le bon branc esmoulu  
 Cil qu'il atteint à coup est mort ou abbatu.  
 Les Anglais roidement se déffendent de lui  
 Trestoute sa poste <sup>(a)</sup> ne prisent un festu,  
 Et d'un costé et d'autre urent cuer de lion,  
 Et tous par ordonnance firent petticion  
 D'aller tous querre à boire sans nulle arrestezon  
 Chascun à sa bouteille vin d'Anjou y fut beu  
 Quant tous eurent beu par ordination  
 Lors vont à la bataille sans faire targison

Grande fut la bataille en my la prarie  
 Et le chapple <sup>(b)</sup> orrible et dure l'esturmie. <sup>(c)</sup>  
 Les Bretons ont du pis ne vous mentiray mie  
 Car deux cy en sont morts et trespassez de vie  
 Et trois sont prisonniers or leur soit Dieu en ayz <sup>(d)</sup>  
 Ne sont que vingt cinq en bataille fourmé  
 Un Escuier moult noble et de grande anchecourie <sup>(e)</sup>  
 Et Beaumanoir lui donne, au nom Sainte Marie

---

( a ) Sa poste, sa troupe.

( b ) Le choc.

( c ) La mêlée.

( d ) Aide.

( e ) Lignage.

Et luy dict, beau doux fils or ne t'espargne mie  
 » Membre toi (a) de celuy qui par Chevalerie  
 » Fut en Costentinoble à belle compagnie (24)  
 » Et je jure Dieu qui tout a embaillie  
 » Que Englais la camperrons ains l'eure de complie. »  
 Et Brembro l'entendit, ne le prise une allie  
 Trestoute leur poste ne leur grant seigneurie  
 Ains dit à Beaumanoir par moult grant estoutie  
 Rent toi tôt Beaumanoir, je ne t'ochiray mie  
 Mais je feray de toi un présent à ma mie  
 Car je luy ay promis ne luy mentiray mie  
 Qu'aujourd'huy te mettrai en sa chambre jolie.  
 Et Beaumanoir respons je le te sour euvie (25)  
 Nous l'entendons moult bien moi et ma compaignie  
 S'il plaist au Roy de gloire et à Sainte Marie.

Mais Guiffroy de la Roche requiert Chevalerie  
 A Saint Yves le bon en qui moult je me fie.  
 Or gietez tôt le dé et sy ne te faing mie (26)  
 Sur toi sera hasart, courte sera ta vie.  
 Alain de Keranrais si l'a bien entendu  
 Et lui dit glout trichierre, qu'est-ce que pense tu  
 Pense tu avoir homme de telle vertu?  
 De mon corps te deffie aujourd'huy de par lui  
 Maintenant te ferrai de mon glaive esmoulu.  
 Alain de Keranrais l'oust à présent feru  
 Par devant, de sa lance dont le fer fut agu,  
 Que parmy le visage si que chacun l'a veu  
 Jusques en la cervelle lui a le fer embatu  
 Il estendit son glaive si que Brembro est cheu  
 Il saillit sur les pieds et cuida joindre à lui  
 Messire Guiffroy du Bouës si l'a bien cogneu  
 Et le fiert d'une lance sy qu'il la accoucheu

---

( a ) Souviens-toi.

Et Brembro chay mort en la terre estendu  
 Et Beaumanoir respont que bien l'a entendu  
 Seigneurs combattez fort le temps en est venu  
 Pour Lieu allez aux aultres et cy laissez cestui.

Or voient bien les Anglais que Brembro est passé  
 Et lorguel de lui chû et les grandes fiertés  
 Lors appelle Croquart un Allemant denez, (a)  
 » Seigneurs sachiez de vray en fine verité  
 » Failli nous a victoire qui cy nous a ammené  
 » Tous les livres Merlin que il a tant amés  
 » Ne lui ont pas valu deux deniers monnoies  
 » Il gist gueule bée, mort et enversé  
 » Tenez vous bien alautre etroitement serrés  
 » Cil qui viendra sur nous soit mort et affolé  
 » Dieu tant est Beaumanoir marry et courrouchié  
 » S'ils ne sont departis à honte et avieulté »  
 A y ceste parole est Charruel levé  
 Et le vaillant Tristan qui moult etait bléchié  
 Caro de Bodegat le preux et l'âlosé  
 Tous trois etaient prisonniers à Brembro le denez  
 Mais quant Brembro fut mort ils furent raquités  
 Chacun print à ses poings, le bon branc achéré  
 De ferir sur Anglais ont bonne volouté.

Après la mort Brembro le hardi combattant  
 Grande fut la bataille et ly estout pesant,  
 Et le chapple orrible et merueilleux et grant  
 Après demeura dam Croquart l'Allemant  
 Et Thomas Belifort y fut comme guéant  
 Cil combattait d'un mail d'achier qui fut pesant (27)  
 Et Hûe de Carvalay si en fai-ait autant  
 Messire Robert Kanoïles qui fut mal engeignant

---

(a) Damné.

Et tous leurs compagnons et chacun ensuivant  
 Allemant et Anglais se vont tous effroyant  
 Et dient venjous Brembro notre loyal amant  
 Mettons tout à la mort, n'allons rien espargnant  
 La journée sera nostre ains le soleil couchant.  
 Mais Beaumanoir le noble leur fut au vis devant,  
 Il met (\*) ses compagnons que il parama tant  
 Là commence un chapple moult cruel et moult dolent  
 Un quart de lieue entour en va retentissant  
 Des coups qui s'entredonnent sur leurs têtes moult grant.  
 Là mourru deux Anglais et un bon Allemant  
 Et Dardaine derrains li connest coudoyant  
 Fut mort et abbattu en un pré verdoyant,  
 Et Beaumanoir bléchié, le hardy combattant,  
 Se Jhesuscrist n'en pense le pere tout puissant  
 Et d'un côté et d'autre nul n'en est eschappant.

Grande fut la bataille et longuement dura,  
 Et le chapple orrible et decha et delà,  
 Ce fust un samedi que le soleil roya  
 L'an mil trois cens cinquante croyment quiouldra,  
 Le dimanche d'après sainte Eglise chanta  
 Lœtare Jhrsalem en y ce saint temps là;  
 Forment se combattaient, l'un l'autre n'espargna  
 La chaleur fut moult grande, chascun s'y tressua  
 De sueur et de sang la terre rosoya

A ce bon samedi Beaumanoir cy jeuna  
 Grant soif oust le Baron, à boire demanda  
 Messire Guiffroi du Bois tantost a respondu  
 « Bois ton sang Beaumanoir la soif te passera  
 » Ce jour aurons honneur chacun s'y gagera  
 » Vaillante renommée, ja blamé ne sera »

---

( a ) Avec.



Beaumanoir le vaillant adonc s'esvertua  
 Tel deuil oust et telle ire que la soif luy passa  
 Et d'un costé et d'autre le chapple commença.

Mors furent ou bléchiés, guère n'en eschappa  
 Forte fust la bataille et le chapple mortel  
 My voie de Josselin et du chasteau de Pelmel  
 Dedans un moult beau pré séant sous un cenel  
 Le chêne de my voie en cy est son appel  
 Le long d'un genestay qui estait vert et bel  
 Là furent les Anglais trestous en un moncel,  
 Carvalay le vaillant, le hardy jouvencel  
 Et Thomas Belifort combattait d'un martel.  
 Cil qu'il atteint a coup dessus son hasterel (a)  
 Jamais ne mangera de miche ni de gastel.  
 Beaumanoir les regarde à qui point n'en fust, bel  
 Moult grand deuil a de voir devant lui tel jouel  
 Forment se desconforte or lui ayt Saint Michel  
 Messire Guiffroy du Bois qui fust fort et ysuel  
 Noblement le conforte comme gentil damoiseil  
 Et dict gentil Baron voyez cy Charruel  
 Tinteniach le bon et Robin Raguenel  
 Guillaume de la Marche et Olivier Arrel  
 Et Guy de Rochefort voyez son penoncel,  
 N'y a celui qui n'ayt lance, espée ni coustel,  
 Tous près sont de combattre comme gentil jouvencel  
 Encore feront eux aux Anglais deuil nouvel.

Grande fust la bataille, jamais telle n'orez  
 Forment se contenaient les Anglais alliez  
 Homme n'entre sur eux, ne soit mort ou bléchié,  
 Tous sont en un moncel com si fussent liés.  
 De Montauban Guillaume, le preux et l'alosé

---

(a) La nuque du col,

De l'estour est yssu et les a regardé,  
 Grant courage lui print, le cuer lui est enflé,  
 Et jure Jhesucrist qui en croiz fut penez  
 S'il fut sur un cheval bien monté à son gré  
 Trestous les despartit à honte et avieultéz,  
 Bons esperons tranchans lors caucha en ses piez  
 Monta sur un cheval qui fust de grant fierté  
 Et lors print une lancé dont le fer fust carré,  
 Semblant fist de fuir ly escuier membré, (a)  
 Beaumanoir le regarde puis l'a arraisonné  
 Et dist, ami Guille, qu'est ce que vous pensez  
 « Côme faulx et mauvais coment vous en allez,  
 » A vous et à vos hoirs vous sera reprochiez »  
 Quant Guille lentement un ris en agestez  
 A haute voix parla que bien fust esçouté,  
 « Besoigne Beaumanoir, franc Chevalier membré  
 » Car bien besoigneray ce sont tous mes pensés »  
 Lors broche le cheval par flaucs et par costés  
 Que le sang tout vermeil en chay par le pré,  
 Par les Englais se boute, sept en a trébuchiez,  
 Au retour en a trois sous lui agramentez;  
 A ce coup les Anglais furent esparpillés,  
 Tous perdirent leur cuer, c'est fine vérité  
 Qui vout ja choisi prins et serementé.  
 Montauban hault parla quand les a regardé  
 « Montjoye s'escria, Barons or y ferez,  
 » Essoiez vous trestous francs Chevaliers membrés  
 » Tinteniak le bon, le preux et l'alosé  
 » Et Guy de Rochefort, Charruel l'amornez  
 » Tretous nos compaignons que Dieu croisse en ponté  
 » Vengiez vous des Anglais tous à vos volonchiez. »  
 Grande fut la bataille et ly estour plainié

---

( a ) Renommé.

Tinteniach le bon estait tout le premier  
 Celui de Beaumanoir que l'on doit renommer  
 Que toujours par ce fait oïrons de lui parler.  
 Des Anglais oust eü la force et les postes  
 Ly uns sont fianciés ly aultres prisonniers  
 Canolles et Carvalay cy sont en grand dangier  
 Et Thomas Belifort ny oust que courrouchier  
 Et tous leurs compaignons sans point de la targier.  
 Et pour cette bataille oïrez souvent parler,  
 Car l'on sait les biaux dis et tout par roumande,  
 Ly uns par lettres escriptes ou painte en tapicherie  
 Par trestous le royaume qui sont de chalainer  
 Et s'en voudront esbattre maint gentils Chevaliers  
 Et mainte noble Dame qui moult a le vis cler <sup>(a)</sup>  
 Comment len sait d'Artus et de Charles de Ver  
 De Guille au cor noir, Rouland et Olivier.  
 D'ici à trois cens ans en voudront romander  
 De la Bataille des Trente qui fut faite sans per.

Grande fust la bataille certes n'en doubtez mie  
 Anglais sont desconfiz, qui voudrent par envie  
 Avoir sur les Bretons poste et seigneurie  
 Mais trestout leur orgueil tourna en grant folie.  
 Cy prie à celui Dieu qui naquist de Marie  
 Pour tous ceux qui furent en celle compagnie  
 Soit Bretons ou Anglais, partout Dieu en deprie  
 Au jour du Jugement que damnés ne soient mie  
 S.<sup>t</sup> Michel et Gabriel ce jour leur soit en aie  
 Or en dites amen trestous que Dieu l'octroye.

~~~~~  
 Cy fine la Bataille de trente Anglais et de trente Breton
 qui fust faite en Bretagne l'an de grace mil trois cens,
 cinquante le sammedy devant l'estare Jherusalem.

(a) Le visage agréable.

N O T E S.

(1) *Qu'il ait merci des armes quer le plus sont intendre*, c'est-à-dire, qu'il ait pitié des armes les plus dures.

(2) *Dagorne*, nom défiguré de d'Aggeworth; celui dont il est ici question est Thomas d'Aggeworth, célèbre capitaine Anglais tué dans une affaire près Auray, peu de tems avant le Combat des Trente; il avait été grand ami et frère d'armes de Richard Brembro, qui ne pouvait pardonner sa mort aux Bretons.

(3) *Qui tant fut alosé*, c'est-à-dire qui fut tant loué, si digne d'éloges.

(4) Les Historiens de Bretagne ne font aucune mention de ce Jehan, qui accompagna Beaumanoir pour aller reprocher à Brembro l'infraction de la trêve.

(5) C'est-à-dire, les Anglais seront maîtres partout et partout auront des troupes.

(6) Dans ce choix, que Beaumanoir va faire de ses compagnons d'armes, les noms propres sont quelquefois défigurés à nos yeux, parce qu'au 14.^e siècle surtout, la manière de les orthographier, variait à l'infini. Le nom du célèbre du Guesclin, par exemple, se trouve dans les Auteurs du tems, indistinctement écrit, *du Glesquin*, *Glayaquin*, *Claiquin* et même *Guarplic*.

(7) Robin Raguenel, Vicomte de la Belliere, eut ensuite l'honneur de devenir beau-père de du Guesclin, qui épousa sa fille Stéphanie.

(8) Tristan de Pestivien que l'on doit tant apprécier.

(9) *Branc d'acier*, épée à deux mains.

(10) *Qui chaillenge, etc.*, c'est-à-dire qui ravage la Bretagne, Dieu lui donne malencontre.

(11) La famille bretonne de Treziguidy, a prétendu qu'il fallait substituer le nom de Maurice de Treziguidy à celui de Tronguidy, qui n'en était disait-elle qu'une altération, mais rien ne prouve cette assertion. Il existait, il est vrai, à l'époque du Combat des Trente, un Chevalier du nom de Maurice de Treziguidy, qui s'illustra dans plusieurs occasions sous les ordres de du Guesclin, mais il existait aussi alors réellement une famille de Tronguidy.

(12) Thommelin ou Thuomelin Belifort est ici qualifié de *fin Renard*, parce qu'il était rusé; ce Chevalier, d'une force extraordinaire, combattait avec un maillet de fer pesant vingt-cinq livres. Sa famille, comme beaucoup d'autres familles anglaises de cette époque, se fixa en Bretagne, la postérité en existe encore aux environs de Tréguier.

(13) Le fauchon ou fauchart était une arme de hast très-usitée au 14.^e et 15.^e siècles, le fer en était long, tranchant et garni en outre de plusieurs crochets diversement dirigés, ce qui rendait très-meurtrières les blessures qu'on faisait avec; on l'emmanchait sur une hampe longue d'environ sept pieds.

(14) Les Historiens de Bretagne ne disent pas qu'il y eût six Allemands dans le nombre des compagnons de Brembro.

(15) *Plates*, armure de plaques et de lames de fer articulées et rivées ensemble, elle couvrait le corps entier et se composait de la *cuirasse*, des *épaulières*, des *Brassards* ou *garde bras*, des *tassettes*, des *cuissarts* avec leurs *genouillères*, des *grèves* et des *sollerets*.

(16) Le *bacinet*, casque léger sans gorgerin ni hausse col.

(17) *Le haubergeon*, cotte de mailles à simples anneaux.

(18) *O le hardy visaige !* l'Auteur se sert plusieurs fois de cette épithète.

(19) Charles de Blois.

(20) Brembro termine ainsi cette bravade, en disant à ses compagnons qu'ils ne verront pas même l'*acier de St.-Denis*, c'est-à-dire le fer des Français, il prétend que les Bretons n'oseront paraître.

(21) Sobriquet dérisoire qu'il donne au Roi de France.

(22) Brembro, avant même la guerre de Bretagne, passait en Angleterre pour un guerrier brave, mais plein d'arrogance; Charruel l'accuse d'avoir changé de ton depuis qu'il est venu en France, et a passé la mer salée.

(23) C'est-à-dire, que celui qui s'en ira d'ici sans combattre, et consentira à remettre l'affaire à un autre jour, ne soit jamais bien vu du Duc de Bretagne.

(24) Beaumanoir rappelle ici à cet Ecuyer, les exploits de son ayeul Budes de la Roche, qui se signala à la prise de Constantinople par les Croisés, sous les ordres de Mathieu de Montmorency.

(25) C'est-à-dire, je compte en faire autant de toi.

(39)

(26) C'est Brembro qui parle et se moque de Geoffroy de la Roche, que Beaumanoir vient d'armer Chevalier sur le champ de bataille. Alain de Keranrais relève son insolence, et le défie pour le punir d'avoir osé proposer au Maréchal de se rendre.

(27) Le mail ou maillet fut une des armes les plus en usage parmi l'infanterie dans ce siècle et le suivant.

N. B. Quelques lecteurs, peu habitués à la lecture des anciens manuscrits français, pourront trouver incorrectes les coupures et la ponctuation du Poème que nous mettons sous leurs yeux. Nous prévenons expressément que ces incorrections existent dans l'original sur lequel nous l'avons copié avec la plus grande précision, et que nous avons cru devoir reproduire absolument tel qu'il est.

F I N.

